

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chimone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yitshak Ben Chimone, Yéhouda Ben David, Chimone Ben Yitshak, Aaron Ben Chimone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhia ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zéoung de Sarah bat Avraham, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La Paracha de Kora'h traite de la fameuse rébellion de Kora'h contre Moshé. Se plaignant que tous les honneurs soient attribués à la famille de Moshé, Kora'h convainc une assemblée de deux cent cinquante personnes pour le soutenir et défie Moshé. Afin d'établir ouvertement sa légitimité et de faire taire la révolte, Moshé enjoint Kora'h et ceux qui l'accompagnent, à présenter leur encensoir et d'y mettre dessus le feu, tandis qu'Aaron en ferait autant. Hachem apparaît alors sur la tente d'assignation et souhaite détruire toute l'assemblée pour leur attitude. Après que Moshé ait prié, Hachem décide de ne tuer finalement que les instigateurs de la faute. Ces hommes vont connaître une mort particulière : la terre s'ouvre et engloutit vivants, Kora'h et ceux qui l'accompagnent. Malgré cette manifestation de la volonté d'Hachem de maintenir son choix sur Moshé, le peuple se plaint de nouveau et conteste la légitimité d'Aaron. La conséquence de cette nouvelle manifestation est lourde car une épidémie frappe le peuple, faisant plus de quatorze mille victimes. Comme si cela ne suffisait pas, Hachem va faire une nouvelle démonstration. Pour prouver qu'il n'agit pas de son propre chef et ne fait que suivre la volonté d'Hachem, Moshé va lancer un défi aux protestataires. Chaque tribu devra apporter un bâton sur lequel sera gravé son nom. Aaron, en tant que représentant de la tribu Lévi devra en faire de même. Le bâton qui fleurira le lendemain sera le bâton de celui qu'Hachem aura choisi. Évidemment le choix d'Hachem se porte sur Aaron. La Paracha se poursuit en citant un certain nombre de règles.

Dans le 16ème chapitre de Bamidbar, la Torah dit :

א / וַיִּקַּח קִרְחַ, בֶּן-יִצְהָר בֶּן-קֵהַת בֶּן-לוֹי; וְדָתָן וְאַבִּירָם בְּנֵי אֱלִיאָב, וְאוֹן בֶּן-פֶּלֶת--בְּנֵי רְאוּבֵן:

1/ Il prit, Kora'h, fils de Ytsar, fils de Kéhat, fils de Lévi, avec Datane et Avirame, fils d'Éliav, et One fils de Péleth, fils de Réouven.

ב / וַיִּקְמוּ לְפָנֵי מֹשֶׁה, וְאֲנָשִׁים מִבְּנֵי-יִשְׂרָאֵל חֲמִשִּׁים וּמְאַתָּים, בְּנֵי אֵיזֵי עֵדָה קְרָאִי מוֹעֵד, אֲנָשֵׁי-שָׁם:

2/ Ils se levèrent devant Moshé, avec des hommes de parmi les enfants d'Israël, deux cent cinquante, des chefs de l'assemblée ceux qui sont appelés pour les réunions, des hommes de renom.

ג / וַיִּקְהָלוּ עַל-מֹשֶׁה וְעַל-אַהֲרֹן, וַיֹּאמְרוּ אֲלֵהֶם רַב-לָכֶם--כִּי כָל-הָעֵדָה כָּלָם קְדוֹשִׁים, וּבְתוֹכְכֶם יְהוָה; וַיְדוּעַ תְּתַנַּשְׂאוּ, עַל-קֵהֶל יְהוָה:

3/ Ils se rassemblèrent contre Moshé et Aaron et leur dirent : « c'est beaucoup pour vous, car toute l'assemblée, ils sont saints, et Hachem est parmi eux ; alors pourquoi vous élevez-vous au dessus de la communauté d'Hachem ? »

ד / וַיִּשְׁמַע מֹשֶׁה, וַיִּפֹּל עַל-פָּנָיו:

4/ Moshé entendit et tomba sur sa face.

La rébellion de Kora'h est passionnante à bien des égards tant nos sages attestent que le cousin de Moshé était réputé pour son intelligence¹. Il faut donc comprendre que sa démarche ne s'est pas faite par un simple élan de folie. Il a posé les choses et estimé être en pleine légitimité et il nous faut comprendre les raisons profondes de son attitude. **Rachi**² explique que Kora'h a vu prophétiquement l'illustre descendance dont il allait être le géniteur avec dans ces rangs, le prophète Chmouël dont la grandeur est comparée à celle de Moshé et Aaron. Fier de ce constat, il en arrive à déceler une supériorité vis-à-vis de Moshé et Aaron. Nous comprenons bien que la réalité se veut plus profonde, car la présence de Chmouël dans sa descendance n'est en rien un indicateur de la situation actuelle. Pourquoi Kora'h se base-t-il sur cette information pour remettre en cause le statut de Cohen d'Aaron et réclamer de prendre sa place ?

Le **Mégale 'Amoukot**³ apporte une piste de réflexion quant à l'erreur de Kora'h. En apercevant son futur descendant Chmouël, Kora'h a décelé la présence de l'âme d'Aaron réincarnée dans le personnage. Rappelons que Chmouël était un Lévi et il semblait surprenant de voir l'âme d'un Cohen s'y habiller. Cette information est capitale pour le raisonnement mis en place par Kora'h comme nous allons le voir.

Le **Arizal**⁴ apporte une explication de l'ensemble de l'évènement en se basant sur la nature des âmes des principaux protagonistes. En remontant à la genèse de l'histoire, nous trouvons une relation intéressante s'installer dans les deux premiers fils d'Adam Harichone. Caïn est l'aîné du premier couple et la Torah raconte comment il va abattre son jeune frère Hévé. Le départ de la querelle se produit suite à la décision des deux hommes d'offrir un sacrifice au Maître du monde. Caïn apportera des produits agricoles de basses qualités et verra sa démarche reboutée par Hachem refusant de se tourner vers son offrande. Hévé quant à lui, choisira parmi les plus belles pièces de son bétail et verra son sacrifice agréé par Hachem.

1 Voir entre autres, Rachi sur Bamidbar, chapitre 16, verset 7.

2 Voir note précédente.

3 Ofen 33.

4 Cha'ar Hapsoukim, sur Yé'hézekel, note 20.

Cette différence va nourrir la jalousie chez Caïn et le conduira jusqu'au fratricide. Le **Arizal** rappelle qu'à la base, le statut de Cohen était afférant aux premiers-nés et en tant que tel, Caïn aurait du bénéficier de ce titre, si ce n'est le crime dont il est l'auteur lui ayant valu la perte de la fonction.

En allant plus en avant dans ce propos, le maître souligne la nature des âmes des deux frères. Caïn est l'expression de la rigueur tandis qu'Hévé exprime la bonté. À ce titre, **Rachi**⁵ remarque que le premier chapitre de la Torah, celui relatant la création du monde, mentionne systématiquement le nom « אלהים - Dieu » pour parler de l'intervention créatrice du Maître du monde. Ce n'est que plus tard, au deuxième chapitre que le nom « יהוה - Hachem » fait son apparition. Le premier terme vient désigner la rigueur et le second la bonté. Nos sages comprennent sur cette base qu'Hachem désirait initialement baser la création sur l'attribut de la rigueur. Devant la difficulté pour l'homme de résister à une telle exigence, Hachem a finalement adjoint la miséricorde et offert à l'humanité l'espoir de la rédemption. Nous comprenons que l'intensité spirituelle de la rigueur dépasse celle de la miséricorde et requiert plus d'efforts. Cela met en place une relation surprenante quant à la nature des deux frères : l'essence de Caïn dépasse potentiellement celle d'Hévé comme en atteste la volonté première d'établir la création sur la base de la rigueur inhérente à Caïn. Comme nous le disions, la faute étant à craindre de par la faiblesse de l'homme, Hachem a finalement placé la miséricorde comme appuie à l'existence terrestre. Se faisant, la miséricorde est devenue l'héritière du projet divin. Ce même schéma s'applique à Caïn et Hévé. Le premier des deux frères doit naturellement jouir de la prêtrise de par sa nature, seulement la faute impose une transition vers la miséricorde transférant la prêtrise à Hévé au détriment de Caïn.

Cela nous conduit à l'incident s'étant produit entre Chmouël et le Cohen Gadol de son époque, 'Éli. Chmouël est le fils que 'Hanna a attendu des années durant et a fini par avoir au terme de longues

5 Béréchit, chapitre 1, verset 1.

supplications. Tellement désireuse d'accomplir la Mitsvah d'avoir un enfant, elle a promis de le consacrer au service du Maître du monde, c'est pourquoi dès son plus jeune âge, tout juste après l'avoir sevré, elle le confit à 'Éli, le Cohen Gadol. Alors âgé de 2 ans, Chmouël montre des capacités hors-normes. C'est précisément au jour de sa venue qu'un incident survient. La guémara⁶ raconte : « *Rabbi Él'azar dit : Chmouël a enseigné une loi devant son maître (le rendant passible de mort), comme il est dit⁷ : "On immola l'un des taureaux, puis on présenta l'enfant à 'Éli". La guémara analyse alors le rapport entre l'immolation d'un taureau et le fait de présenter Chmouël devant le Cohen Gadol et demande : Est-ce parce qu'ils ont égorgé un taureau qu'il faut mener Chmouël à 'Éli ? Seulement, 'Éli leur avait ordonné : appelez un Cohen pour qu'il égorge le sacrifice. Chmouël les a alors vu entrain de chercher spécifiquement un Cohen pour accomplir cette tâche et leur a dit : même un non-Cohen peut accomplir cette étape du sacrifice. Pour cette raison, ils l'ont conduit devant 'Éli. Ce dernier lui demande : d'où déduis-tu cette loi ? Chmouël répond : est-il écrit " et le Cohen égorgera " ? Non, il est écrit " et les Cohanim approcheront (le sang...). De là nous apprenons que la Mitsvah des Cohanim débute à partir de la réception du sang de l'animal égorgé. Ce qui précède, à savoir son abattage, peut donc être accompli par un non-Cohen. 'Éli lui dit alors : Tu as bien parlé. Toutefois, tu viens d'enseigner une loi devant ton maître et quiconque enseigne une loi devant son maître est coupable de mort ". Hanna s'est alors présentée devant lui pour dire : " Je suis la femme qui s'est tenue devant toi à ce sujet⁸ ". 'Éli lui a alors dit : laisse moi punir cet enfant et j'implorerai la miséricorde pour que tu en ai un plus grand que lui. Hanna dit alors : C'est sur cet enfant que j'ai prié (et pas un autre). ».*

Le **Zohar**⁹ explique le secret caché derrière l'intervention de Chmouël. Le Cohen est l'incarnation de la bonté tandis que le Lévi exprime la rigueur. Il ne convient pas que les

6 Traité Bérakhot, page 31b.

7 Chmouël, Tome 1, chapitre 1, verset 25.

8 Lorsqu'elle a prié pour la naissance de Chmouël en présence de 'Éli, voir versets précédent du passage en question.

9 Sur Parachat Kora'h, page 176a.

Cohanim se chargent d'accomplir l'abattage rituel en vu du sacrifice car il s'agit d'un acte violent incompatible avec leur nature. Il revient alors aux Léviim de se charger de cette partie du sacrifice plus en accord avec leur essence basée sur la rigueur.

Cette assertion nous amène à approfondir le sujet. Pourquoi le sacrifice se scinde-t-il en deux parties l'une réservée aux Cohanim et l'autre aux Léviim ? Par ailleurs, si nous définissons l'abattage comme cruel, comment justifier sa présence dans le temple ?

Allons plus loin. Le **Rama' Mipano**¹⁰ révèle la raison profonde du crime de Caïn en nous offrant une information troublante. Hachem avait désigné Hévèl pour être lui-même sacrifié dans ce que le maître appelle la 'Akédât Hévèl. Si ce n'est que Caïn et Hévèl vont échouer dans cette mission, jamais Hachem n'aurait eu à demandé à Avraham de reproduire la scène, car la 'Akédât Yitshak vient finalement rejouer la scène initiale des deux frères¹¹. La démarche de Caïn va transformer cet évènement en crime de part l'intention profonde cachée derrière son acte. Le rapport qui aurait du s'installer entre Caïn et Hévèl est donc celui de sacrificateur et du sacrifié faisant donc clairement du premier le Cohen en charge. Partant de ce principe, comment comprendre que Caïn doive arriver à égorgé son frère s'il est lui-même Cohen ? Ce statut ne s'inscrit-il pas dans le cadre de la bonté incompatible avec la cruauté requise pour une telle pratique ?

Un autre détail fréquemment analysé est à mettre en avant. Lors de son échange avec le Maître du monde devant le buisson en flamme, Moshé insiste pour que la mission de libérer les bné-Israël d'Égypte soit confiée à une autre personne. La Torah écrit alors¹² :

וַיִּחַר-אַף יְהוָה בְּמֹשֶׁה, וַיֹּאמֶר קְלָא אֶהְרֵן אֶחָיִךְ הַלְוִי--
 וְדַעְתִּי, כִּי-דִבֶּר דִּבְרֵי הָוָה; וְגַם הִנֵּה-הוּא יֵצֵא לְקָרְאֲמֶךָ,
 וְרָאֶה וְשָׂמַח בְּלִבּוֹ

Le courroux d'Hachem s'alluma contre Moshé et il dit: "Eh bien! c'est Aaron ton frère, le Léviite, que je désigne! Oui, c'est lui

10 Dans son livre, Yonat Ilem, chapitre 49.

11 Voir dvar Torah sur Parachat Vayikra 5782 pour plus de détail à ce sujet.

12 Chémot, chapitre 4, verset 14.

qui parlera! Déjà même il s'avance à ta rencontre et à ta vue il se réjouira dans son cœur.

Sur cela, **Rachi** commente : « Rabbi Yéhochou'a ben Kor'ha a enseigné : Toutes les fois où la Torah déclare que "s'allume la colère" d'Hachem, cela comporte des conséquences, sauf ici. Rabbi Chim'on bar Yo'haï a enseigné : Ici aussi elle comporte des conséquences, car il est écrit ensuite : "N'est-ce pas Aaron ton frère le Lévi". "Aaron était destiné à être un Lévi, et non un Cohen, et c'est à toi que je me proposais de conférer la prêtrise. Désormais, c'est lui qui sera Cohen, et toi Lévi, ainsi qu'il est écrit : "Et Moshé, homme de Dieu, ses fils seront nommés dans la tribu de Lévi" ».

Partant de ce postulat, nous comprenons qu'Aaron qualifié par la bonté, aurait normalement du resté Lévi et de fait aurait été en charge d'abattre les bêtes sacrifiées. Certes, nous pourrions supposé un changement de nature au moment de sa nomination en considérant que l'évolution du cadre de Lévi vers Cohen aurait assuré une transition de la rigueur vers la bonté. Seulement, il demeure difficile d'envisager un bouleversement si grand dans la constitution d'un individu. Aaron disposait des qualités profondément enracinées en lui pour accéder à sa fonction de Cohen et ce n'est pas sa fonction qui lui aurait conféré le potentiel requis pour assurer les charges en question. Nous ressentons à la lecture de toutes ces informations qu'une situation inconfortable s'installe dans la définition des rôles de tous les protagonistes dont nous avons parlé.

Il nous faut donc revenir à la définition même du sacrifice et surtout au procédé l'encadrant. Le mot « קרבן – *Korban* - sacrifice » vient du verbe « לקרב - *rapprocher* » et traduit le renforcement du contact avec le Maître du monde. Par l'offrande, nous réduisons la distance nous séparant de notre Créateur et par nature, il s'agit d'un acte profondément inscrit dans le bien d'où l'incohérence de le voir accompagné d'une démarche cruelle d'abattage. Pourquoi intervient-elle ? Quelle est son origine et son but ?

Lorsque nous nous penchons sur le premier

sacrifice animal évoqué par la Torah, nous trouvons un détail frappant avancé par le **Radak**¹³. Le maître souligne qu'aucun autel n'est mentionné dans le verset du sacrifice mis en place par Hével, celui-là même à la source de la jalousie de Caïn. Le maître justifie cela par l'absence d'abattage lors de cet événement. Hével s'est simplement contenté d'attacher l'animal et de laisser la présence divine venir le consumer. Nous constatons que le même procédé est décrit pour la 'Akédât Yitshak témoignant de l'absence de mise à mort. Une idée merveilleuse apparaît alors : les sacrifices, dans leur version initiale, ne requièrent pas d'abattage. Il s'agit finalement d'un simple rapprochement du contact divin dont l'éclat supprime la matière pour transcender l'âme au travers d'une élévation spirituelle.

Cette même notion s'applique à notre remarque sur l'inversion des rôles normalement attribués à Moshé et Aaron. Comment la bonté et la rigueur auraient-elles pu être échangée pour demander la cruauté à celui qui en est naturellement incapable ? La réponse est déjà revenue plusieurs fois dans nos développements au travers des propos du **Sfat Émet**¹⁴. Ce dernier développe l'idée selon laquelle, Moshé Rabbénou devait être le Cohen Gadol des bné-Israël. Mais cela n'était plus faisable à la suite de la faute du Veau d'Or. Avant celle-ci, le peuple avait atteint le niveau des anges en termes de sainteté. Leur niveau spirituel permettait et nécessitait alors que Moshé rabbénou soit leur Cohen Gadol. Au lendemain de cette faute, la condition spirituelle du peuple s'en trouve plus qu'atteinte. La chute était telle, que le peuple ne pouvait plus supporter la puissance de Moshé en tant que Cohen Gadol. C'est à cet instant qu'Aaron a scellé son accession au titre de Cohen. Toutefois, Moshé n'a pas réellement perdu ce titre. Ce qu'il a en réalité perdu, c'est la chance d'être un Cohen terrestre. Moshé ne pouvait être le Cohen que de personnes du niveau des anges, de personnes s'étant affranchies de la mort pour s'inscrire dans un monde orienté vers la perfection. Dans de telles conditions, la suppression de la vie ne trouve plus sa place et nous comprenons qu'à l'image du sacrifice d'Hével, les offrandes auraient été épargnées

13 Béréchit, chapitre 4, verset 4.

14 Parachat Tétsavé année 651.

de subir une Ché'hita. En d'autres termes, aucun acte de cruauté n'aurait eu sa place dans le procédé requis.

Pourquoi alors sommes-nous aujourd'hui dans une situation différente ?

Précisément à cause de Caïn dont nous avons exprimé l'erreur. Ce dernier doit sacrifier son frère mais se trompe dans la démarche et y mêle la violence et la haine. En devant le premier meurtrier de l'histoire, Caïn entache la noblesse du sacrifice en déguisant son meurtre dans un rituel sacrificiel. Un défaut s'intègre dans la pratique qui doit être purifiée. Nos sages enseignent¹⁵ qu'en fonction du moment de sa naissance, l'individu sera marqué par des pulsions et des tendances particulières. Cela explique les différents caractères de chacun, tout étant finalement l'expression du rôle à jouer de la personne en question. Certains doivent travailler sur la colère et apparaîtront naturellement plus enclin à y succomber et il en va de même pour tous les comportements intrinsèques à la personne. La Guémara enseigne sur cette base que celui dont la violence et la cruauté font parties de la nature, doit s'évertuer à devenir Cho'het en charge d'abattre les animaux ou encore Mohel afin de se préserver du meurtre. Il s'agit de trois attitudes où le sang coule seulement pas dans le même objectif. Les deux premières sont inscrites dans l'accomplissement d'une Mitsvah et la dernière correspond au mal le plus marqué. L'abattage s'inscrit donc dans la contradiction du meurtre et vient en réparer les effets négatifs. Cela met en perspective la situation du sacrifice dont la statut est entaché par le meurtre depuis l'acte de Caïn. Pour s'opposer à sa démarche et en supprimer l'impact négatif, nous devons aujourd'hui passer par l'abattage. Ce procédé vient purger le crime du premier sacrifice pour extraire les forces du bien dorénavant prisonnières de la cruauté.

Pourquoi passer par un acte cruel pour supprimer la cruauté ?

C'est précisément là que se trouve toute la problématique justifiant l'erreur de Kora'h. Nos sages s'interrogent sur la formulation du premier verset de la Paracha. Le texte précise que « *Kora'h*

a prit... ». Dans un premier sens de lecture, il s'agit d'affirmer qu'il a réussi à convaincre ses acolytes de l'accompagner dans sa rébellion. Les sages versés dans la mystique se penchent vers l'origine de son âme et révèlent qu'il s'agit d'une réincarnation partielle de l'âme de Caïn. Au travers de la faute, les néchamot se sont vues impactées par une charge négative. L'âme dispose donc d'une partie positive et d'une autre négative. Les sages révèlent sur cette base que Kora'h s'est emparé de la partie impure de l'âme de Caïn. L'objectif du retour de ce fragment d'âme vise bien évidemment sa réparation.

Nous avons expliqué au nom du **Arizal** qu'au moment de sa fauter, Caïn s'est vu retiré le rôle de Cohen au profit d'Hével. Ce statut étant le fruit de la transgression, il sera inversé au moment de sa réparation. C'est là, le secret du verset sus-mentionné annonçant la passation de pouvoir de Moshé vers Aaron dans laquelle un détail est précisé : « *c'est Aaron ton frère, le Lévi* ». Le **Arizal** explique que la nature profonde d'Aaron était d'être Lévi à l'image de Hével qui n'est pas le Cohen légitime et profite de la déchéance de son frère. Cette situation est ici annoncée comme temporaire car la Torah ne mentionne pas la statut de Lévi d'Aaron pour la forme. Elle affirme qu'il s'agit de son état réel car à la fin des temps, les rôles reprendront leur place pour rendre aux Léviim le rôle de Cohanim.

Cette information est à la base de l'erreur commise par Kora'h. Ce dernier se sait investi de l'âme de Caïn dans son aspect négatif et a pour ambition d'en supprimer le mal. Comment ? En montrant son désir de s'approcher de Dieu, de revoir les fonctions de Cohanim revenir à leurs premiers propriétaires. C'est pour cela que le texte précise que « *Kora'h a prit* » sur quoi nos sages soulignent qu'il s'est saisi du mal inhérent à son âme.

Nous rappelions que Kora'h a vu dans l'avenir, l'âme d'Aaron investir le corps d'un de ses descendants, le prophète Chmouël lui-même Lévi. Fort de ce constat, Kora'h y voit le signe de l'aboutissement de son projet. Si Aaron redevient Cohen c'est bien parce qu'il est parvenu à lui récupérer ce titre. Le **Baal Hatourim**¹⁶ explique qu'aux yeux du cousin de

15 Traité Chabbat, page 156b.

16 Bamidbar, chapitre 16, verset 1.

Moshé, Aaron est bien un usurpateur car il estime avoir réparé l'aspect négatif de son âme et réclame la restitution de son rang.

À ce niveau, Kora'h commet deux erreurs. La première est de considérer Chmouël comme la réincarnation d'Aaron. En effet, il ne s'agit pas réellement de cela. Le **Arizal**¹⁷ note qu'Aaron n'est pas constitutivement présent en Chmouël, il s'agit d'un supplément d'âme que le Maître du monde lui a adjoint à un moment de son histoire pour le soutenir. L'âme authentique du personnage se trouve en réalité être celles de Nadav et Avihou¹⁸, les fils d'Aaron. Le **Arizal**¹⁹ affirme que l'origine de ses âmes provient également de celle de Caïn mais cette fois de la partie positive de sa néchama, celle restée préservée de l'impact de la faute.

Avant d'aller plus loin, il convient de noter un détail important à ce propos. Les deux hommes en questions sont morts d'une façon particulière : un feu céleste est descendu les consumer. Pourtant, le texte affirme que leur dépouille sont restées accessibles après cette combustion car les sages sont unanimes sur le sujet : il s'agit d'inaugurer le Michkan par un sacrifice mais pas dans la version actuelle de la procédure. Pour mettre en place les choses, le Maître du monde opte pour la version originelle du rituel, celle où la mort et la cruauté n'ont pas leur place. Ce sacrifice caractérise le rapprochement absolue vers Hakadoch Baroukh Hou en ne laissant place à aucune souffrance. La situation du retrait de Nadav et Avihou se fait précisément à la face de Moshé et Aaron eux-mêmes réincarnations d'Hével. Nous concluons en quelques sortes que la situation devant se produire aux prémisses de l'histoire s'inverse : l'âme de Caïn est finalement sacrifiée devant celle d'Hével. Par cela, une réparation est produite offrant la possibilité à Caïn d'entreprendre le retour à son statut premier.

C'est pourquoi sans doute, Nadav et Avihou incorporent l'existence de Chmouël, car il est le garant final de la réparation de la Néchama de Caïn. Le **Arizal**²⁰ localise les derniers résidus de la partie négative de l'âme de Caïn dans le peuple d'Amalek. C'est à ce titre que Bila'am, lorsqu'il

prophétisera l'avenir dira²¹ :

כ/ וַיֵּרָא, אֶת-עַמְלֵק, וַיֵּשֶׂא מְשֻׁלוֹ, וַיֹּאמֶר: רְאֵשִׁית גּוֹיִם עַמְלֵק,
וְאַחֲרָיו עַדֵי אֲבָד

20/ *Puis il vit Amalek, et il proféra son oracle en disant: "Amalek était le premier des peuples; mais son avenir est voué à la perdition."*

כא/ וַיֵּרָא, אֶת-הַקֵּינִי, וַיֵּשֶׂא מְשֻׁלוֹ, וַיֹּאמֶר: אֵיתָן, מוֹשְׁבֶךָ, וְשִׁים
בְּסֻלְעַ, קֶקֶד

21/ *Il vit le Kénéen, et il proféra son oracle en disant: "Fortifie ta demeure! Pose ton nid sur le rocher!"*

כב/ כִּי אִם-יִהְיֶה, לְבָעַר קֵיִן--עַד-מָה, אֲשׁוּר תִּשְׁכַּבְךָ
22/ *Car, s'il est consumé, ô Caïn, en combien peu de temps Assur te fera captif!"*

כג/ וַיֵּשֶׂא מְשֻׁלוֹ, וַיֹּאמֶר: אוֹי, מִי יִחְיֶה מִשְׁמוֹ אֵל
23/ *Il proféra encore son oracle et il dit: "Hélas! Qui peut vivre quand Dieu ne l'a pas voulu?"*

Ce texte est incroyablement lié à notre propos tant les précisions sont troublantes. Au moment d'annoncer la chute d'Amalek, la prophétie se poursuit en mentionnant le peuple de « Kéni » ensuite appelé Caïn. En l'abordant, le texte débute par un appel à la fortification, au renforcement car précisément l'objectif est de réhabiliter l'âme de Caïn dont les derniers vestiges négatifs se trouvent en Amalek. Le texte poursuit en nous offrant le secret à même de réparer l'âme en question et nous trouvons sans surprise l'idée de « consumer Caïn » en référence à son âme exprimée par Nadav et Avihou eux-même ayant vécu cela. Une fois cela fait, alors l'espoir né et le texte parle de vivre devant Dieu en formulant une allusion indiscutable « *מי יחיה משמו אל - Qui peut vivre quand Dieu ne l'a pas voulu?* ». Il suffit alors de coller les deux mots en gras pour voir apparaître le nom Chmouël afin d'insinuer que la conclusion de la manœuvre donnera la vie à celui qu'Hachem a désiré nommé initialement. En s'afférant à supprimer les forces d'Amalek, Chmouël est en phase d'offrir à Caïn la réparation de son âme.

Le **Arizal** précise ici la nature profonde de la deuxième erreur de Kora'h. Ce dernier disposant de la partie négative de la Néchama de Caïn ne pouvait espérer la réparer car seule la partie

17 Cha'ar Hapsoukim, sur Parachat Vaéra, note 6.

18 Nous reviendrons plus en détail sur cela dans la Parachat Pin'has.

19 Cha'ar Haguilgoulim

20 Voir note précédente.

21 Bamidbar, chapitre 24.

positive est en mesure de le faire. En d'autres termes, il faut initialement soumettre la partie négative et la borner au silence, au statut restreint de Lévi en charge de l'abattage. Le Lévi doit pratiquer un acte de cruauté en faveur du Cohen afin d'annuler la démarche de Caïn envers Hével. C'est là sa réparation car il s'agit de reprendre sa première attitude. Là où Caïn a abattu pour tuer, les Léviim devront abattre pour sauver le peuple, mettre en place l'accomplissement des sacrifices dans le but d'effacer les fautes des bné-Israël.

Un principe extraordinaire est ici évoqué par le **Arizal**. Ce n'est pas la partie négative qui doit réparer le mal mais bien la partie positive. Kora'h ne devait pas agir précisément pour cette raison. Son rôle devait se limiter au silence, il devait justement refouler sa nature car il s'agit de la seule méthode pour s'opposer au mal. Comment

pouvons-nous alors le supprimer ? Précisément par la partie positive, l'âme de Nadav et Avihou. C'est au travers des qualités dont nous disposons, des forces du bien qu'Hachem a inscrit dans notre patrimoine, que nous pouvons grandir. La lumière repousse naturellement l'obscurité et accroître notre sainteté est le seul moyen de supprimer les résidus négatifs de notre existence.

Bien souvent, nous cherchons à lutter contre nos défauts. C'est certes louable mais la véritable démarche consiste finalement à intensifier nos qualités au point de les faire briller avec assez d'éclat pour qu'elles éclairent nos côtés sombres.

Chabbat Chalom.